Leservoisier, Olivier (dir.). – *Terrains ethnographiques et hiérarchies sociales. Retour réflexif sur la situation d'enquête*

Tarik Dahou

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafraicaines/13912>

DOI : 10.4000/etudesafraicaines.13912

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 9 décembre 2008

Pagination : 899-900

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Tarik Dahou, « Leservoisier, Olivier (dir.). – *Terrains ethnographiques et hiérarchies sociales. Retour réflexif sur la situation d'enquête* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 192 | 2008, mis en ligne le 11 décembre 2008, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafraicaines/13912> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafraicaines.13912>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Leservoisier, Olivier (dir.). – *Terrains ethnographiques et hiérarchies sociales. Retour réflexif sur la situation d'enquête*

Tarik Dahou

RÉFÉRENCE

LESERVOISIER, Olivier (dir.). – *Terrains ethnographiques et hiérarchies sociales. Retour réflexif sur la situation d'enquête*. Paris, Karthala (« Hommes et sociétés »), 2005, 327 p., bibl., index.

- 1 L'ouvrage dirigé par Olivier Leservoisier est dédié à l'analyse des terrains ethnographiques de manière à mieux prendre en compte les dimensions intersubjectives de la production ethnologique et anthropologique en restituant leur portée heuristique. Il s'agit donc de lire à travers la présentation de différents terrains comment la subjectivité du chercheur se trouve impliquée dans la production scientifique et de dévoiler comment celle-ci devient un instrument d'analyse dans les rapports concrets de l'investigation. L'angle d'attaque privilégie les hiérarchies sociales dans la mesure où ces dernières sont un puissant révélateur des rapports entre observateur, unité d'analyse, et logiques sociales. Olivier Leservoisier nous invite donc à approfondir l'exercice réflexif sur les méthodes de l'anthropologie.
- 2 Ce travail collectif s'ouvre par une partie tournée vers l'analyse de la subjectivité du chercheur. Jean-Pierre Warnier, à travers une approche foucaldienne, nous donne à voir l'opération de subjectivation consécutive à l'engagement dans une culture matérielle qui distribue le pouvoir. Sa propre position vis-à-vis de la royauté le situe dans une hiérarchie du pouvoir des corps. L'examen de l'incorporation du chercheur dans le dispositif du pouvoir lui permet à rebours de déceler les mécanismes qui

guident ce dernier. Barbara Casciarri dévoile comment le genre et les conditions matérielles d'enquête peuvent tous deux orienter différemment le travail ethnographique vers des aspects différents mettant tantôt l'accent sur les dimensions égalitaires du social, tantôt sur ses dimensions hiérarchiques. Robert Deliège restitue comment une ethnographie des groupes castés lui a permis de remettre en discussion les visions holistes de Dumont sur la société indienne et l'essentialisme religieux qui en découlait.

- 3 La deuxième partie est encore plus centrée sur l'analyse réflexive comme mode de production des connaissances. Les trois premiers textes abordent cette question à travers la condition servile dans le contexte des sociétés statutaires. Les textes d'Olivier Leservoisier et d'Élizabeth Cunin interrogent la question de la demande sociale vis-à-vis de l'enquête, non seulement par rapport à l'éthique, mais également dans sa portée heuristique. Olivier Leservoisier montre que le fait d'être considéré par les acteurs sociaux comme vecteur de versions de « l'ordre du monde » représente un intérêt en termes d'analyse du social, surtout si l'on tente de maîtriser les biais que comporte une telle instrumentalisation de l'enquête. Tandis qu'Élizabeth Cunin insiste un peu plus sur la difficulté de circulation entre les mondes que ne manque pas d'entraîner une forte proximité avec les leaders d'opinion, Gilles Holder et Emmanuelle Olivier restituent la plongée des chercheurs dans les enjeux de pouvoir locaux en étudiant en termes de performance la mise en scène de leur mariage traditionnel dans la ville de Djenné, et en montrant qu'ils en tirent une vision plus précise de l'organisation et du fonctionnement de la cité. Les deux autres textes qui composent ce chapitre analysent les situations d'enquête dans des organisations. Laurent Bazin montre que la place assignée à l'ethnologue dans le dispositif de légitimation d'un parti politique et dans celui d'une entreprise lui assure une place privilégiée pour appréhender les conflits hiérarchiques. Valeria Hernandez, qui étudie un laboratoire de recherche, dévoile comment une réflexion sur le rôle de médiateur qu'on lui fait tenir se révèle une puissante grille de lecture des rapports de pouvoir.
- 4 La troisième partie se penche plus particulièrement sur la question de l'inscription de l'enquête ethnographique dans l'histoire – celle de la société de l'enquêteur, celle de l'enquêté, donc de leur rencontre –, mais également du rôle de l'intersubjectivité dans les enquêtes. Marie-Odile Géraud insiste sur sa condition de hors-jeu social pour montrer qu'elle lui a permis de pénétrer l'intimité de ses interlocuteurs. Jean Copans témoigne de l'intérêt de prendre en compte la durée des évolutions historiques (sur une trentaine d'années) pour mieux définir les questionnements anthropologiques en se livrant à un exercice d'historiographie appliqué à un mouvement religieux du Sénégal. Pierre Bonte montre que le « regard éloigné », s'il se situe dans le temps permet à travers le travail réflexif de mieux tenir compte de la contemporanéité¹ de l'ethnologue et des acteurs sociaux, laquelle donne une compréhension plus aboutie des situations sociales. Serge Tcherkezoff tente de montrer comment, dans le cas polynésien, les systèmes de valeurs des ethnologues ont conduit à une indistinction entre hiérarchies et stratifications dans leur mode d'analyse du social, distinction pourtant fondamentale dans cette société.
- 5 En définitive, l'ouvrage réussit à éviter deux pièges majeurs des écrits qui abordent les questions d'intersubjectivité de l'enquête ethnographique. Le premier est l'emphase narcissique qui relègue la question de la subjectivité à de simples anecdotes sur l'activité de terrain. Le second est le piège culpabiliste des récits postmodernes, qui

insistent plus sur le pouvoir en actes dans l'interlocution que sur les conséquences méthodologiques de l'engagement des subjectivités dans la situation d'enquête. Cet ouvrage témoigne donc d'une intense réflexion de la discipline sur la portée heuristique de la subjectivité du chercheur. Il demeure toutefois un travail théorique à accomplir sur les rapports entre les corpus constitués aux moyens d'outils méthodologiques et le travail réflexif de l'anthropologue. Si les micro-historiens sont parvenus à donner une forme de présentation du travail d'interprétation de l'historien à travers « le paradigme indiciaire »² et ses formes d'écriture, il reste aux anthropologues à inventer les moyens de révéler dans les procédés d'écriture comment se constituent leurs corpus à partir de l'exercice réflexif.

NOTES

1. Johanes FABIAN, *Le temps et les autres : comment l'anthropologie construit son objet*, Toulouse, Anacharsis, 2006.
2. C. GINZBURG, « Signes, traces, pistes », *Le Débat*, 6, 1980, pp. 2-44.